



AGRICULTEUR



GÉRER, ÉCONOMISER, PROTÉGER



LES TECHNIQUES DE NON LABOUR

Petit à petit, les techniques de travail simplifié du sol ou de semis direct se mettent en place sur toute la zone du bassin versant du Viaur (Ségala et Lévézou).

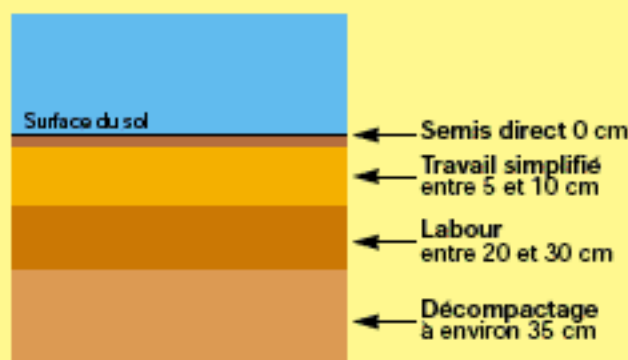
Les raisons sont diverses : agronomiques, environnementales (érosion), économiques et organisationnelles (temps de travail). Certains d'entre vous, ne sont pas encore bien familiarisés avec ces techniques. Il nous a paru important d'évaluer leurs intérêts et leurs limites pour vous aider.

Dans cette lettre, nous avons rencontré les différents acteurs concernés par ces techniques : agriculteurs, CUMA mais aussi des techniciens ainsi que des personnages du monde végétal et animal.

Avant de commencer, il est primordial de bien définir les techniques de non labour. Ce terme désigne les pratiques de travail du sol sans retournement.

En fonction de la profondeur de travail, on va du labour (20 et 30 cm de profondeur) au semis direct (pas de travail du sol). Entre ces deux techniques se situe le travail simplifié du sol.

LA PROFONDEUR DE TRAVAIL EN FONCTION DES TECHNIQUES



éditorial

interview

Interview de Patrick ST GENIEZ,
Agriculteur en production ovin lait sur la commune de La Selve et président de l'interCUMA du Lagast.

AV : Pouvez-vous nous parler de l'interCUMA ?

P.ST G : L'interCUMA du Lagast existe depuis 1998, elle regroupe 13 CUMA soit 53 adhérents pour le service compost. Elle est née d'un besoin au départ de valoriser le fumier en compost. Une CUMA seule n'avait pas les moyens et le nombre d'adhérents suffisant pour acheter un retourneur d'andain. L'interCUMA s'est donc créée et a pris en charge l'achat de ce matériel puis mis en place un service complet.

AV : Depuis quand l'interCUMA s'intéresse aux techniques culturales simplifiées ?

P.ST G : Depuis 2 ou 3 ans, il y avait une demande locale pour mettre en place un service complet de semis direct. Les besoins portent essentiellement sur la réimplantation de prairies pentues difficiles d'accès, sensibles à l'érosion. Il y a une volonté aussi de diminuer le temps de travail à l'hectare et donc le coût.

L'interCUMA a donc organisée la mise en place de ce service qui a commencé dès septembre cet année.

AV : Comment fonctionne le service semis direct ?

P.ST G : C'est un service complet avec tracteur, chauffeur et semoir. Le semoir est facturé 20 euros/ha et le tracteur avec chauffeur 30 euros/heure. Cela revient environ à un coût de 45 euros/ha.

Je pense que ce service est un bon complément à celui du compost. En plus, cela dégage du temps pour notamment bien observer les parcelles. La technicité du chauffeur pour le réglage du semoir permet un meilleur résultat.

Actuellement, 50 agriculteurs adhèrent soit 10 CUMA. On table sur une surface d'environ 150 ha bien que cette année on a semé 350 ha (280 ha en fourrages et 70 ha céréales) vu les circonstances climatiques.

AV : Des actions sont prévues cette année ?

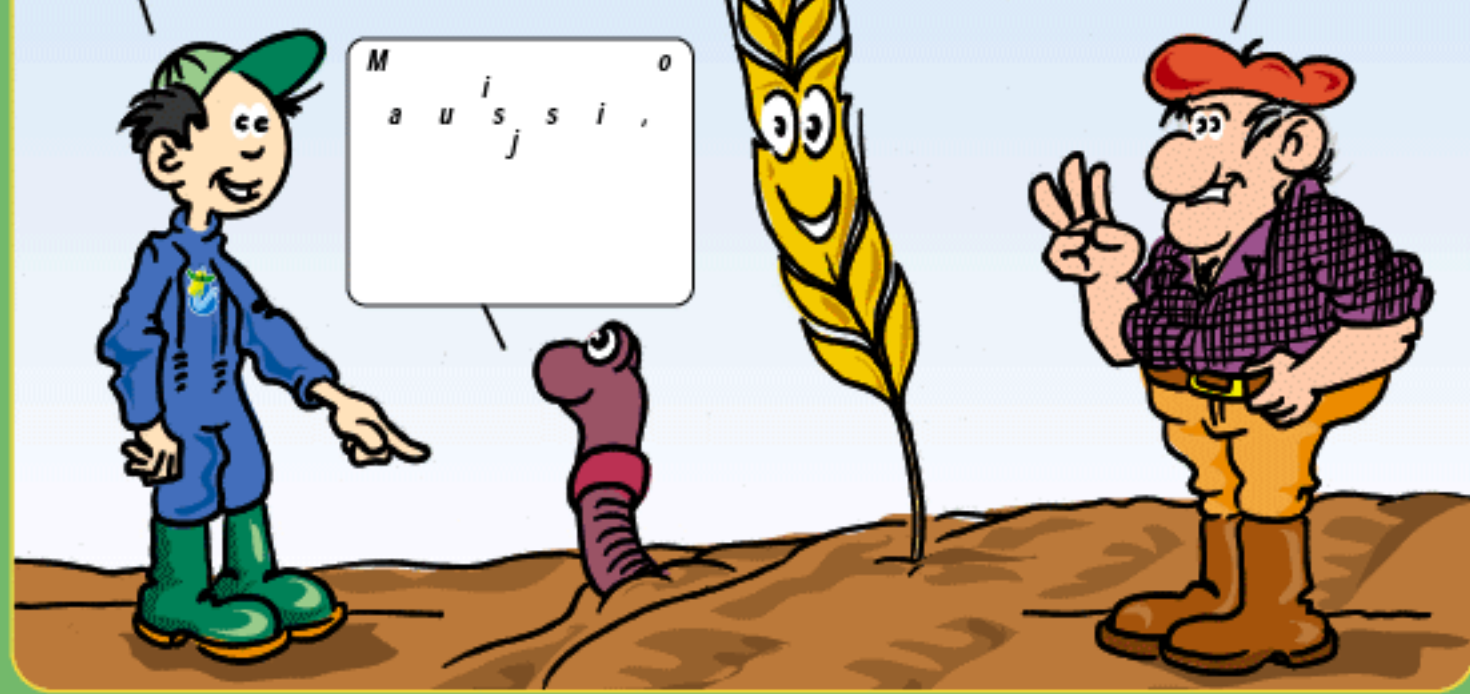
P.ST G : Des rencontres coin de champ ont eu lieu en septembre sur des parcelles sur-semées suite à la sécheresse. De nouvelles rencontres sont prévues au printemps.

Qu'est ce que vous pensez de ces techniques d'un point de vue agronomique ? Est ce que vous pourriez m'expliquer leurs intérêts ?

Lorsque le travail est bien réalisé, le sol a une bien meilleure structure. Mes racines arrivent à s'implanter plus profondément pour y chercher à boire et à manger. Après quelques années, la semelle de labour n'est plus un obstacle et il n'y a plus de problèmes de battance sur les sols limoneux.

Et ch ! il faudrait pas que vous oubliiez que pour en arriver là, il a fallu être vigilant dans mon travail : sol favorable, bien ressuyé, et désherbage bien maîtrisé, ..

M
a u i s s i
j



Quel est l'intérêt agro-environnemental de ces techniques ?

Le travail simplifié atténue l'érosion en diminuant :

- L'érosion hydrique liée à une meilleure infiltration de l'eau dans le sol (meilleure structure).
- L'érosion mécanique liée au labour qui sur sol pentu peut entraîner la couche de terre fertile.



DE NON LABOUR :

Y a t'il un intérêt économique à utiliser ces techniques ?



C'est une économie à long terme. Vous préservez la fertilité de vos sols (moins d'érosion, plus d'activité biologique). Chaque année, Au début, on dépense plus en produit phytosanitaire pour désherber mais on diminue les charges de mécanisation (moins de passage, économie de carburant et d'entretien).

Par exemple, si l'on compare un itinéraire de semis avec utilisation du labour par rapport aux techniques simplifiées, on peut réaliser une économie d'environ 75 euros /ha. (réf : revue TCS Frédéric THOMAS).



Et le temps de travail dans tout ça ?



En adoptant ces techniques, j'ai modifié mes pratiques de travail. Je passe moins de temps sur mon tracteur mais par contre, je prends le temps d'observer mes parcelles et notamment la levée des mauvaises herbes, la présence de limaces, la structure du sol...



Mais

c
m
e
n
t
o
m



HERSE ÉTRILLES pour biner superficiellement des cultures et émailler des prairies. Dans certaines conditions, elle peut servir à préparer superficiellement derrière un chaume.



OUTILS LOURDS A DENTS qui sont initialement prévus pour remplacer le labour grâce à un nombre de dents réduit. Ils peuvent réaliser un travail de surface entre 5 et 10 cm. Ces outils sont suffisants sur Ségala.



OUTILS A DISQUES pour déchaumer ou pour réaliser un pseudo-labour.



OUTILS A DENTS VIBRANTES qui travaillent à faible profondeur (environ 5 cm). Ces outils peuvent se combiner à un semoir classique.



OUTILS ANIMÉS (axe horizontal ou vertical) utilisés à l'origine pour des reprises de labour, ils peuvent assurer un travail superficiel et un bon nivellement. Ils sont adaptés au semis à faible profondeur.

